

Richard Branson et Jeff Bezos partent en vacances... dans l'espace

Analyse

Dimanche 11 juillet, le milliardaire Richard Branson a effectué un court voyage vers l'espace à bord d'une navette de son entreprise Virgin Galactic. Le 20 juillet, ce sera le tour de l'ancien patron d'Amazon, Jeff Bezos. Un élan de tourisme spatial symbole de la privatisation de l'espace après des décennies de recherches publiques.

- Audrey Dufour, le 11/07/2021 à 09:18 Modifié le 11/07/2021 à 18:08



Jeff Bezos (à gauche) et Richard Branson.

C'est une course amicale mais pas banale qui se joue ce mois-ci entre les deux multimilliardaires Jeff Bezos et Richard Branson. L'un et l'autre ont prévu de partir dans l'espace à bord de navettes construites par leurs propres sociétés. Il ne s'agit pas de visiter la station spatiale internationale, comme ont pu le faire des touristes par le passé, mais simplement d'une « promenade » : s'envoler vers l'espace, flotter en apesanteur et observer la Terre de haut pendant quelques instants, avant de redescendre sur le plancher des vaches.

L'intérêt ? *« Avoir une belle vue ? Rejoindre le petit club des astronautes ? C'est surtout une question d'image en réalité, résume Arnaud Saint-Martin, sociologue au CNRS et spécialisé dans l'histoire de l'industrie spatiale. La couverture médiatique est assurée, et les entreprises font parler d'elles. Entreprises qui, pour ces milliardaires, représentant aussi une forme d'optimisation fiscale. Consacrer un morceau de sa fortune personnelle au spatial, c'est cela qu'on ne paye pas en impôts. »*

Une utilisation purement égoïste de l'espace

Richard Branson est parti avec une longueur d'avance. Après avoir décollé à 16 h 40 (heure française), dimanche 11 juillet, du « Spaceport America », le spatioport de Virgin Galactic dans le Nouveau-Mexique, le vaisseau du milliardaire britannique a atteint l'espace moins d'une heure plus tard. Encore quelques minutes et l'engin a atterri sans encombre au Nouveau Mexique.

Sa compagnie avait déjà envoyé trois vols habités vers la frontière avec l'espace, matérialisée par la ligne de Karman (1). Comme pour la précédente mission en mai, la navette spatiale VSS Unity était pilotée par l'Écossais David Mackay. Mais elle emmenait cette fois-ci un équipage complet de six personnes.

À bord pour la première fois, le milliardaire britannique entendait tester « la qualité de l'expérience client » pendant les deux heures de vol. Car contrairement aux missions des agences spatiales publiques, il s'agit bien là de tourisme, même sous couvert de vagues objectifs scientifiques. Virgin Galactic vend des places pour la modique somme de 250 000 dollars.

« C'est une utilisation purement égoïste de l'espace que l'on peut parfaitement trouver choquante à une époque où l'on devrait se préoccuper de ce qui se passe sur Terre, reconnaît Philippe Achilleas, juriste et directeur de l'institut du droit de l'espace et des télécommunications. Mais plus on envoie de personnes dans l'espace, plus les coûts baissent, ce qui permet de préparer la suite de l'exploration spatiale. »

Un vol entièrement automatique pour New Shepard

Le 20 juillet, deux semaines à peine après avoir quitté la tête d'Amazon, ce sera le tour du multimilliardaire américain Jeff Bezos. Lui doit décoller du Texas à bord de la capsule spatiale New Shepard, construite par sa société Blue Origin. Là encore, pas question d'un vrai « séjour » mais une dizaine de minutes de vol pour franchir la ligne de Karman et retomber.

Contrairement à Virgin Galactic, il s'agira du tout premier vol habité pour New Shepard après une quinzaine d'essais automatisés. Autre différence : la navette spatiale ne prévoit pas de pilote, elle est entièrement autonome. À bord, Jeff Bezos sera accompagné de son frère Mark, de l'ancienne pilote américaine Wally Funk et du gagnant d'une vente aux enchères pour la quatrième place, adjugée à 28 millions de dollars.

Une nouvelle course à l'espace, très privée

Le décollage de New Shepard aura lieu dix ans après le dernier atterrissage de la navette Atlantis, opérée par l'agence spatiale américaine. Tout un symbole, de l'aventure publique aux frais de la Nasa à l'ère actuelle du New Space, où les entreprises s'emparent de l'espace. *« Le privé l'emporte peu à peu sur les idéaux du Traité de l'espace de 1967, adopté pendant la Guerre froide et qui voulait préserver l'espace, estime Philippe Achilleas. Ces dernières années, l'intérêt pour le spatial a retrouvé un niveau que l'on n'avait pas connu depuis le programme Apollo mais sous un aspect beaucoup plus économique. Les États n'ont plus les moyens de financer leurs ambitions, et les entreprises prennent le relais. »*

Pour autant, pas sûr que le tourisme de masse gagne l'espace. *« Il y aura sans doute un engouement au début mais il n'est pas évident que cela s'inscrive dans la durée, s'interroge Arnaud Saint-Martin. Il faudrait un vrai marché, avec beaucoup de vols et une forte cadence. »* Pour lui, le rôle des agences publiques reste à ne pas négliger, notamment par le biais de subventions aux industriels privés.

(1) La ligne de Karman marque le début de l'espace et se situe par convention à 100 kilomètres au-dessus de la Terre. Pour les Américains, qui n'utilisent pas le système métrique, cette limite est fixée autour de 80 kilomètres de haut.